

DESCRIPTION ET TRAITEMENT *DU CHARBON* DANS LES ANIMAUX.

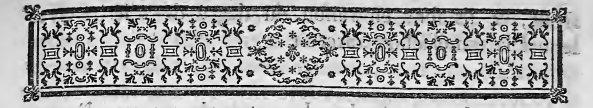
Par M. CHABERT, *Directeur & Inſpecteur général des Écoles Royales-Vétérinaires, &c.*



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXX.



Description & Traitement du Charbon dans les Animaux.

I.

LE CHARBON ou l'Anthrax est dans le Cheval, l'Âne, le Mulet & le Chien, un phlegmon, ou une Tumeur phlegmoneuse, accompagnée de chaleur, de douleur, & notamment de tension; dans le Bœuf, le Mouton, la Chèvre & le Cochon, elle est rarement inflammatoire & douloureuse.

I I.

ELLE paroît tout-à-coup, ou se forme & accroît peu à peu; mais dans ce dernier cas, ses progrès en saillie & en grosseur, sont arrivés à leurs derniers périodes au bout de douze à dix-huit heures au plus tard.

I I I.

ELLE est presque toujours unique dans les premiers de ces animaux; elle est quelquefois multipliée dans les bêtes à cornes, mais alors chacune d'elles est moins volumineuse.

I V.

LA chaleur dans le principe de cette tumeur, n'est pas toujours en proportion de la douleur, mais dès qu'elle a acquis un certain volume, l'inflammation est très-marquée; quelquefois l'un & l'autre de ces symptômes marchent de

front, & ils ſont en raiſon du degré de célérité avec lequel la tuméfaction s'accroît.

V.

DANS les uns ou dans les autres de ces cas, dès que le charbon eſt parvenu à ſon point d'accroiſſement, qui n'excède guère celui de la forme d'un chapeau dans les grands animaux, la chaleur & la douleur s'évanouiſſent, & le ſphacèle ſe manifeſte auſſitôt par des phlictènes, l'inſenſibilité & le froid de la partie.

VI.

D'AUTRES fois il s'étend en largeur entre cuir & chair; c'eſt une ſéroſité rouſsâtre qui ſe répand dans le tiſſu cellulaire, qui dénature dans l'inſtant les parties qu'elle baigne & qu'elle arroſe, la peau eſt détachée, ſoufflée, attendu l'air principe & délétère, dégagé des parties gangrénées; elle eſt abſolument deſſéchée, & dès qu'on la comprime, elle rend le bruit d'un parchemin ſec qui ſeroit froiſſé entre les doigts: ce bruit eſt ce qu'on appelle crépitation, il eſt toujours un ſigne de ſphacèle: cette eſpèce de charbon eſt le partage des ſujets pituiteux & d'une tiſſure flaſque; les tempéramens irritables, bilieux & ſanguins, ſont plus particulièrement en proie aux charbons élevés & ſaillans; & on a obſervé de plus, que l'éruption de ces ſortes de charbons, étoit d'autant plus prompte & plus forte, que le ſujet étoit plus vif & plus irritable.

VII.

CETTE tumeur eſt *eſſentielle* ou *ſymptomatique*. Dans le premier cas, elle paroît & ſe montre ſur une partie quelconque du corps de l'animal, ſans autres ſignes maladifs que ceux qui réſultent de ſon exiſtence.

Dans le second cas, elle est subséquente; elle ne se montre qu'à la suite d'un mouvement fébrile. Nous croyons devoir prévenir que notre intention n'est pas d'identifier ici ce mouvement fébrile avec ceux qui proviennent de la *fièvre putride*, *maligne*, *ardente* & *pestilentielle*, dont les effets sont quelquefois suivis de l'éruption de tumeurs charbonneuses; nous n'envisageons dans ce Traité que le charbon en lui-même & par lui-même, le traitement de ces efflorescences dans les fièvres dont il s'agit, étant absolument subordonné à celui qu'elles exigent.

VIII.

LE charbon essentiel s'annonce le plus souvent par une petite tumeur dure, rénitente, de la grosseur d'une fève, très-adhérente dans le fond; elle a quelquefois dans le centre une ouverture imperceptible qui répond à un filament ligamenteux, qu'on regarde comme le bourbillon : si on comprime cette tumeur dans le cheval, le mulet, &c. ils témoignent la plus grande sensibilité : ce charbon, dans les bêtes à cornes, offre rarement ces particularités; il se montre toujours en elles dans les premiers instans sous un volume plus considérable; il est moins douloureux, & il est rarement perforé.

IX.

LES symptômes maladifs dans l'animal ne se manifestent qu'à mesure que le charbon fait des progrès : dès qu'il est au tiers ou à la moitié de son accroissement, tous les symptômes d'inflammation, d'irritation & d'anxiété paroissent, & ils sont au bout d'une heure ou deux au plus haut degré d'intensité; les yeux sont ardens, très-enflammés & hagards; le pouls est soulevé, très-accéléré, il fait sentir quatre-vingt-dix à cent pulsations par minute, c'est-à-dire que sa vîtesse

eſt trois ou quatre fois plus augmentée que dans l'état naturel. Ces ſymptômes ne ſubſiſtent pas long-temps ; dès que la mortification s'eſt emparée du charbon, toutes les forces ſont anéanties, le pouls eſt effacé, lent & intermittant : cette intermittence naturelle dans le pouls du chien, eſt dans cette circonſtance très-conſidérable ; il y a des intervalles de dix à douze pulſations ; les yeux ſont abattus ; un relâchement & un affaiſſement général ſe font remarquer dans toute la machine : cet état eſt d'autant plus court, que l'animal eſt plus fort, plus maſſif, plus gras & plus robuſte : les forces ſe raniment pour un inſtant ; elles ſont le préſage d'une mort prochaine ; il ſurvient des convulſions, l'animal ſe livre à des mouvemens plus ou moins effrénés, qui finiſſent bientôt avec la vie.

Tous ces ſymptômes ſe ſuccèdent dans l'eſpace de vingt-quatre à trente-ſix heures.

L'ouverture des cadavres fait voir une coagulation générale du ſang contenu dans les gros vaiſſeaux artériels ſur-tout ; quelquefois celui des veines eſt diſſous, & en quelque ſorte putréfié : l'un & l'autre eſt toujours noir & charbonné, les viſcères les plus voiſins du ſiége du mal ſont noirs & ſphacelés ; & ſi l'on ouvre la partie tuméfiée, on voit les chairs & les vaiſſeaux noirs, macérés & gangrénés ; les os même qui l'avoiſinent ſont teints de noir, & cette teinte s'obſerve encore dans la moelle & le ſuc moelleux.

X.

Il eſt un autre charbon de ce genre, plus prompt, plus mobile & plus malin : les bœufs & les vaches y ſont plus expoſés que les chevaux, les mulets & les ânes ; les autres animaux peuvent en être atteints, mais nous n'avons pas eu occaſion de le voir.

Il se montre au poitrail, à la pointe des épaules, au fanon & sur les côtes : il paroît d'abord du volume d'une noix ; ses progrès en grosseur sont tels, qu'en une demi-heure il a acquis celle d'une tête humaine ; il se propage ensuite avec une promptitude extrême, à la faveur du tissu cellulaire, sous le ventre, l'épine, l'encolure & sous la gorge : l'animal est dans l'instant d'une roideur insurmontable, les coups les plus violens ne peuvent le déterminer à changer de place ; les artères sont tendues, pleines, dures & sans action ; le sang semble marcher dans les canaux artériels, par la force seule & unique du cœur, dont les mouvemens sont très-sensibles entre les intercostaux, au défaut du coude, soit au tact, soit à la vue ; ils le sont même à l'ouïe : les coups de cet organe contre les côtes étant très-forts, il en résulte un bruit sourd qui se fait entendre d'assez loin. Dès que la tumeur s'est répandue sous la gorge, l'animal tombe & succombe : on trouve à l'ouverture du cadavre les poumons farcis de sang noir & épais, un épanchement de sang dissous dans les cavités coniques de la poitrine, une inflammation très-forte dans la plèvre, le médiastin & le péricarde.

X I.

Le charbon symptomatique ne se montre que six, douze, dix-huit, vingt-quatre, trente-six & même quarante-huit heures après les effets d'une commotion fébrile ; ce mouvement est encore précédé par le dégoût, la tristesse & la cessation de la rumination, le froid des oreilles, des cornes & des extrémités, la douleur de l'épine, & notamment des lombes, lorsqu'on comprime ces parties ; la dureté de la panse, sur-tout si la maladie s'est déclarée, ainsi qu'il arrive le plus souvent, après que l'animal a mangé, car alors toute digestion est suspendue, & le mal

eſt d'autant plus grand, que l'indigeſtion eſt plus forte, le pouls eſt concentré, les pulſations ſont traînées & irrégulières, les urines ſont rares ou ſupprimées, les déjections ſont ſuſpendues, &c. le friſſon ſe manifeſte enſuite, & quelquefois il précède ces ſymptômes; dès que le friſſon eſt paſſé, la chaleur du corps, des oreilles, de la bouche & de l'air expiré, eſt plus forte que dans l'état naturel, le mouvement des flancs eſt accéléré, le pouls eſt ſoulevé, fréquent, & plutôt capriſant qu'intermittant; c'eſt ordinairement à cette époque que les charbons ou les tumeurs charbonneuſes paroiſſent.

X I I.

NOUS obſerverons que ces ſortes d'efflorеſcences ne ſont pas toujours viſibles, elles reſtent quelquefois dans l'épaiſſeur des chairs ſans ſoulever les tégumens, mais l'Artiſte attentif les reconnoîtra facilement au tact, en paſſant la main ſur la ſurface du corps de l'animal; il les diſtinguera par une dureté plus ou moins enfoncée, ronde & circonſcrite, ou par une eſpèce d'enfoncement réſultant de la détérioration des chairs, qui ſe ſont diſſoutes & gangrénées: ce charbon ainſi enfoncé, eſt ce que les Payſans nomment *Charbon blanc*.

X I I I.

QUOI qu'il en ſoit, l'une & l'autre de ces irruptions opèrent un relâchement dans toute la machine, l'animal paroît mieux & l'eſt effectivement, il eſt moins affaiſſé, plus développé, plus libre dans ſes mouvemens & dans ſa marche; il cherche à manger, & notamment à boire, l'artère eſt ſouple, le pouls eſt libre, & à peu de choſe près dans l'état naturel: la chaleur du corps eſt uniforme par-tout, mais ſi la Nature n'eſt ſecourue à temps, la tumeur ou les tumeurs ſe ſphacèlent de plus en plus, la

gangrène gagne de proche en proche, le pouls s'efface, la prostration des forces est plus ou moins grande, l'anxiété succède à la foiblesse, l'animal s'agite, il gratte le sol avec ses pieds antérieurs, il se couche & se relève sans cesse, il hennit, il mugit, il se plaint plus ou moins fortement, la respiration devient laborieuse, entre-coupée, les mâchoires se frottent convulsivement, il grince les dents, la bouche se remplit de bave, la tumeur ou les tumeurs s'affaissent, l'humeur qui les constitue rentre, & l'animal succombe plus ou moins promptement. Quelquefois cette même tumeur se fait jour au travers des tégumens, alors elle se répand sous une forme de sérosité rougeâtre, ou elle s'insinue dans le tissu cellulaire des parties adjacentes; & dans l'un & l'autre de ces cas, elle détériore & gangrène toutes les parties sur lesquelles elle s'est répandue; la mort dans cette circonstance est moins prompte, il est même des animaux qui en sont réchappés: on a vu que les sujets chez lesquels les tumeurs charbonneuses se formoient dans la gorge, l'arrière-bouche, le larynx, mouroient peu de temps après avoir donné des symptômes de phrénésie ou d'hydrophobie.

X I V.

Quoi qu'il en soit, ces sortes de charbons sont presque toujours sans douleur & sans chaleur, la gangrène s'en empare aussitôt qu'ils paroissent, & l'humeur qui les constitue, est totalement putréfiée; elle est quelquefois si fermentescible & si délétère, qu'elle suscite dans les hommes & dans les animaux chez lesquels elle s'est insinuée par une voie quelconque, les désordres les plus effrayans, & même la mort s'ils ne sont secourus promptement.

X V.

Cette humeur néanmoins n'est pas toujours d'un

caractère aussi insidieux, nous voyons des animaux résister à ses effets l'espace de douze, dix-huit & même vingt jours, au bout duquel temps ils tombent dans une espèce de colliquation; leur corps, leurs excrémens & leur haleine exhalent une odeur fétide & cadavéreuse, ils sont constamment dégoûtés de tous alimens solides & liquides; il en est dont le corps, la tête & l'encolure se météorisent, d'autres qui dépérissent à vue d'œil; & les uns & les autres meurent boursouflés & météorisés, ou entièrement desséchés & atrophiés.

XVI.

CETTE différence du plus ou du moins de lenteur dans les progrès de cette maladie, peut dépendre du plus ou du moins de malignité de l'humeur qui la constitue; mais il nous a paru qu'elle dépendoit plus particulièrement du plus ou du moins d'importance qu'étoient à la vie les organes que cette même humeur affectoit.

Les animaux qu'elle sappe promptement, ont effectivement le médiastin ou les poumons, le cœur ou le diaphragme, le foie ou le pancréas, l'estomac ou les estomacs, ou les intestins, les reins ou la matrice, les vésicules séminales ou la vessie plus ou moins affectés de gangrène ou de taches gangréneuses répandues çà & là sur la surface des uns ou des autres de ces viscères, tandis que ceux chez lesquels le mal traîne en longueur, montrent plus particulièrement des tuméfactions noires & gangrénées, dans l'épaisseur du mésentère, dans les glandes mésentériques, dans l'épaisseur de la graisse ou de l'axonge qui enveloppe les reins, entre le péritoine & les muscles abdominaux, &c. ou des épanchemens de sang ou de sérosités dans la poitrine, la matrice, le bas-ventre, &c.

XVII.

LE charbon peut exister sans aucune efflorescence exté-

rieure quelconque : c'eſt ce que nous nommons *charbon intérieur.* Cette maladie eſt toujours épizootique ; il n'eſt guère poſſible de la reconnoître qu'à l'ouverture des cadavres, dans leſquels on remarque en général les mêmes déſordres que dans le charbon eſſentiel, & plus particulièrement des tumeurs noires, ſanguines & charbonnées dans le méſentère, près le tronc de l'artère méſentérique antérieure, entre celui de la cœliaque & cette même méſentérique, dans l'épaiſſeur de la rate, du foie, du pancréas, &c.

Cette maladie eſt extrêmement aiguë ; l'animal n'eſt pas plutôt reconnu qu'il périt dans l'inſtant, il ſuccombe inopinément ſans avoir donné le plus léger ſymptôme maladif, & ſouvent pendant qu'il travaille, &c. le délai le plus long qu'elle donne, eſt une heure ou deux ; l'animal paroît étourdi, égaré, il lève & baiſſe la tête, il ſe ſecoue, il ſe tourmente, il ſe plaint, il hennit, &c. les yeux ſortent, pour ainſi dire, de leur orbite ; il chancèle, il tombe, il meurt dans des convulſions plus ou moins fortes.

Ce charbon n'attaque guère que les jeunes animaux ; il a paru que ceux qui avoient au-delà de cinq à ſix ans en étoient exempts : peut-être que le plus de force de la part du ſyſtème artériel dans l'animal formé, en eſt la cauſe ; le mouvement de truſion étant en raiſon de l'activité & de la ſenſibilité des organes, ne peut dans un âge tendre permettre à la Nature de former des ſecouſſes aſſez efficaces pour déterminer du centre à la circonférence le ſang denſe, compacte & perverti, qui conſtitue cette maladie.

XVIII.

CETTE diviſion du charbon en *eſſentiel*, *ſymptomatique* & *intérieur*, n'eſt point idéale ; les différences qui les caractériſent peuvent être des modifications de la même maladi-

& des aſpects différens ſous leſquels elle ſe préſente ; mais comme ces modifications tiennent vraiſemblablement à une diſpoſition particulière des ſujets, à leur tempérament ainſi qu'à la nature de l'humeur qui conſtitue ces ſortes de tumeurs, elle nous paroît d'autant plus importante, que les uns & les autres de ces charbons demandent un traitement particulier & différent.

X I X.

Le charbon *eſſentiel* eſt le produit d'une nature forte, qui ſe défend avec énergie de l'ennemi qui l'opprime. Le charbon ſymptomatique ſuppoſe moins d'activité, & il eſt plutôt l'effet d'un reſte de force que d'une énergie abſolue : tandis que le charbon intérieur reſte concentré, il ne peut être déterminé à la ſurface, attendu l'inertie & l'inaptitude des mouvemens vitaux. Quoi qu'il en ſoit, le caractère de cette tumeur eſt de ne jamais ſuppurer, quelque moyen que nous ayons mis en uſage pour lui procurer cette terminaiſon : l'humeur qu'elle contient eſt un dépôt de matière vraiment fermenteſcible, putreſcible & délétère ; ſa réſolution ou ſa rentrée, eſt une déliteſcence mortelle. La gangrène dans le cheval, le mulet, l'âne & le chien, ne ſe manifeſte qu'après ſa formation ; elle eſt plus prompte dans le bœuf & le mouton : de-là ſans doute la différence des ſymptômes que l'on obſerve dans ces différens animaux, relativement à cette tumeur inflammatoire dans les uns & froide dans les autres.

Elle eſt plus ou moins dangereuſe, ſuivant les parties qu'elle affecte ; ſa ſituation ſur le larynx, le pharynx, la partie antérieure de l'encolure, la partie ſupérieure & antérieure du poitrail, ſur les mamelles, ſur les parties de la génération, la rend plus meurtrière que lorſqu'elle eſt ſituée par-tout ailleurs.

X X.

LES cauſes de cette maladie ſont en très-grand nombre, mais elles ſont le plus ſouvent communes & générales ; elles ſe montrent après des ſaiſons pluvieuſes qui ont ſuccédé à de grandes ſéchereſſes, après la conſommation de fourrages mal récoltés, vaſés, ſubmergés, rouillés, chargés d'inſectes, &c. elle eſt très-fréquente, & même endémique dans les pays bas, aquatiques, marécageux, & dans les prairies qui abondent en renoncules, juncago, lèches, queues de cheval, &c. &c. elle s'y montre même ſous la forme d'épizootie dans les années pluvieuſes, vu le nombre conſidérable d'animaux qui en ſont attaqués: elle eſt encore endémique dans les paroiſſes & chez les particuliers qui ſont forcés d'abreuver les animaux d'eau de mare, bourbeuſe, croupiſſante ou d'eau de puits, chargée de marne, de glaiſe & de ſélénite. Ces eaux ſe reconnoiſſent à leur défaut de tranſparence & de limpidité ; elles ſont laiteuſes; elles ont un goût & une odeur fade: elle règne auſſi dans les pays ſecs & élevés ; mais ce n'eſt qu'après des ſécheresſes ou des chaleurs extrêmes ou des orages fréquens qui refroidiſſent le temps tout-à-coup, ou des pluies continuelles.

Les prairies artificielles formées de trefles, la développent ſouvent dans les animaux qui ne vivent que de cette plante, ſoit qu'ils la mangent en herbe, ſoit qu'on la leur donne en fourrage pour toute nourriture; mais ſi elle eſt mêlée avec partie égale de paille de froment, elle forme une nourriture moins échauffante, & par conſéquent plus ſaine; elle a encore été la ſuite de foin & de paille nouvelle, de l'excès d'exercice & de l'excès de grain, de l'avoine plâtrée, du ſon fermenté, &c. Elle s'eſt manifeſtée dans le chien, après s'être vautré ſur la charogne, en avoir mangé, &c. dans le bœuf & le mouton, après des coups

de ſoleil : enfin les uns & les autres de ces animaux en ont été affectés ſpontanément, ſans aucune cauſe apparente; mais comme tout ce qui peut épaiſſir le ſang & la lymphe, appauvrir les humeurs, s'oppoſer à leur méabilité, ſuſpendre ou ſupprimer les ſécrétions & excrétions, énerver la tiſſure des têgumens, anéantir l'action des filtres évaporifères, augmenter l'âcreté de la bile, ſoulever le ſang, l'embraſer, &c. &c. &c. que toutes ces modifications, dont le charbon peut être une ſuite, peuvent s'opérer par toutes ſortes de voies auſſi inviſibles qu'inextricables; il n'eſt point étonnant que la maladie dont il s'agit, ainſi qu'une infinité d'autres, ſe développe inopinément, ſans cauſe acceſſible à nos ſens.

Du reſte, le charbon eſſentiel nous a paru plus particulièrement être la ſuite d'une boiſſon hétérogène; le charbon ſymptomatique, de plantes âcres & aquatiques; & le charbon intérieur, de la viciſſitude des ſaiſons, & notamment de l'excès de ſéchereſſe.

X X I.

Les tumeurs charbonneuſes en général, peuvent & doivent être regardées comme un effort que fait la Nature pour ſe débarraſſer de l'humeur qui la ſurcharge, & dont il importe de favoriſer la ſortie par toutes les voies qui la lui peuvent procurer : celle qui nous a paru la plus propre à cet effet, eſt ſans contredit, la partie ſur laquelle la tuméfaction s'eſt formée : il eſt généralement prouvé par l'expérience, ainſi que par toutes les particularités que cette tumeur préſente dans ſa formation, ſes progrès & ſa terminaiſon, que l'humeur qui la conſtitue, eſt un dépôt critique, dont l'éruption & l'évacuation délivrent la machine, la rendent à elle-même abſolument libre, ſaine, &c. que le charbon ne ceſſe d'être curable, qu'autant que le virus a le temps & le pouvoir de porter atteinte aux

viſcères ou aux organes eſſentiels à la vie; que toutes les fois qu'il circule & erre encore avec la maſſe générale des humeurs, il eſt très-facile d'en anéantir les effets, ſoit en le dénaturant par des médicamens, dont la vertu eſt diamétralement oppoſée à ſa texture, ſoit en l'évacuant par les couloirs excrétoires, par des égoûts artificiels, &c.

XXII.

LORSQUE cette maladie eſt épizootique, elle exige deux eſpèces de traitemens, l'un préſervatif, l'autre curatif.

Le premier eſt le même dans les trois eſpèces de charbons décrits : c'eſt auſſi par lui que nous devrions commencer ; mais comme le charbon intérieur ne peut être ſoumis à un traitement curatif, vu la promptitude de ſa marche & la célérité des effets ſiniſtres qui en ſont les ſuites, nous croyons donc devoir ſuivre dans la deſcription des moyens curatifs, l'ordre que nous avons établi dans les trois eſpèces de charbons dénommés, & finir par la méthode prophylactique. *(Voyez ci-après art. XXXVI).*

XXIII.

LE charbon eſſentiel eſt en général le moins dangereux, & c'eſt celui dont on triomphe le plus commodément, ſur-tout lorſqu'il n'a pas ce caractère de malignité que nous lui avons reconnu *(art. X)*, & qui lui eſt à la vérité très-rare, mais cette exception, dont nous ferons mention, déroge d'autant moins à cette règle, que le charbon ſymptomatique a ſouvent des degrés divers d'intenſité & de malignité.

XXIV.

Soins & Régimes (a).

FAITES bouchonner, étriller & broſſer ſouvent l'animal,

(a) Cet article aura rapport aux trois eſpèces de charbons, ainſi qu'au traitement préſervatif, ou du charbon intérieur. *(art. XXXVI).*

afin de rétablir l'excrétion de l'insensible transpiration, cette évacuation si salutaire étant toujours supprimée dans cette maladie ; tenez-le couvert & dans la plus grande propreté ; faites bouillir du vinaigre dans un vase & sur un réchaud ; dirigez-en les vapeurs sous le ventre, sous la poitrine & dans les naseaux ; faites-lui souvent respirer un air frais, soit en le promenant s'il fait beau, soit en parfumant l'écurie, l'étable, le chenil, &c. avec des plantes aromatiques : le feu étant un ventilateur très-efficace pour renouveler & purifier l'air, il importe d'en entretenir des brasiers dedans ou à la porte des écuries, &c. tenez dans la bouche des billots d'oximel simple, de racine d'angelique & de camphre *(n.° 12)*.

Tenez les animaux malades à la diette la plus sévère ; ne leur donnez que la moitié de la ration ordinaire, s'il n'est question que de les préserver.

Les chevaux, les bêtes à cornes & les bêtes blanches : seront tenus au sec ; le foin, la paille & le son seront choisis très-bons & très-sains, & feront leur seule nourriture.

Le cochon aura de l'orge ou du gland, ou du son de froment ; les uns & les autres seront abreuvés d'eau blanchie par la farine d'orge ou par celle de froment, sur un seau de laquelle on aura fait dissoudre une once de sel de nitre. Le chien sera tenu au pain rassis & l'eau pure.

XXV.

TRAITEMENT.

Charbon essentiel, (art. VIII).

CE charbon est-il petit, récent, perforé ou non perforé, coupez le poil sur & autour de la tumeur, & même à quelque distance de sa base ; armez-vous d'un bistouri droit, fendez la peau en croix, séparez les quatre lambeaux

des tégumens résultans de cette incision, saisissez la tumeur par une érigne ou un crochet de fer quelconque, ou des pinces anatomiques; disséquez & séparez-là de toutes les parties auxquelles elle adhère, au moyen d'un scalpel à deux tranchans; & si son fond ou sa base sont trop enfoncés ou engagés dans des parties dont la section seroit dangereuse, ainsi qu'il arrive dans le charbon perforé, laissez cette même partie que vous ne pouvez atteindre, prenez un bouton de feu chauffé jusqu'au point de blanchir, & cautérisez le plus avant qu'il vous sera possible.

X X V I.

REMPLISSEZ l'ulcère résultant de cette opération, de plumaceaux chargés d'onguent épispastique & caustique (*n.° 14*), afin d'entretenir l'inflammation locale, & d'attirer sur la partie, le sang & les esprits; rabattez les lambeaux des tégumens sur les plumaceaux, couvrez ces lambeaux, ainsi que les parties environnantes, d'un large emplâtre, chargé de ce même onguent, & fixez le tout par le moyen d'un bandage.

Il seroit dangereux de se servir de ce topique caustique pour le chien: vous savez qu'il lèche sa plaie, & que cette circonstance vous indique l'usage des médicamens, dont l'effet ne puisse nuire à l'estomac, dans lequel ils seroient indubitablement déglutis. Le topique anti-gangréneux formulé (*n.° 15*), n'aura pas cet inconvénient: la tumeur est-elle plus volumineuse! ses progrès à l'extérieur sont-ils tels que la chaleur & la fièvre soient développées! (*art. IX*) l'opération précédente pourroit devenir funeste, vu les grands délabremens où son volume entraîneroit nécessairement; scarifiez-là dans plusieurs endroits de son étendue, & dans toute sa longueur & son épaisseur; pressez les côtés des scarifications pour faire sortir la sérosité,

ainſi que le ſang noir & épais dont le tiſſu cellulaire & les chairs ſont infiltrées; lavez avec l'eſſence de térébenthine, rempliſſez les plaies réſultantes des ſcarifications, de plumaceaux imbibés de cette liqueur, & ſaupoudrez enſuite de quinquina: employez pour le ſecond panſement & les ſuivans, l'onguent *(n.° 15)* dans lequel l'eſſence de térébenthine dominera plus ou moins, ſuivant que la gangrène ſera plus ou moins à craindre.

XXVII.

SAIGNEZ à la jugulaire ſi le ſujet eſt ſanguin, fort & en bon état; cette opération exige que l'eſtomac ne ſoit point farci d'alimens: en ce cas il faudroit la différer juſqu'à ce que la digeſtion ſoit faite; ſouvent cette opération développe l'inflammation, alors il faut la répéter d'heure en heure: nous l'avons renouvelée ainſi juſqu'à quatre fois avec beaucoup de ſuccès; mais en général prenez garde d'affoiblir le malade par une trop grande évacuation de cette eſpèce; elle n'eſt ſalutaire qu'autant qu'elle réveille les forces étouffées par la redondance du ſang, l'excès de ſa maſſe, &c. l'eſſentiel ici eſt de conſerver à la Nature la force dont elle a beſoin pour porter dans le lieu choiſi par elle, l'humeur qui la ſurcharge, & dont elle s'efforce de ſe délivrer.

XXVIII.

DONNEZ immédiatement après l'extirpation de la tumeur ou des ſcarifications, ainſi que de la ſaignée, ſi vous avez dû la pratiquer, des breuvages tempérans & anti-gangréneux *(n.° 1)*, dont vous réitérerez les doſes toutes les ſix heures, pendant les trois ou quatre premiers jours; éloignez-les enſuite, & ne les donnez que de douze heures en douze heures.

L'adminiſtration de ces ſubſtances ſera ſuivie de celle

d'un lavement rafraîchissant & tempérant *(n.° 9)*; mais les entrailles sont-elles irritées? y a-t-il épreintes ou tenesmes? l'animal rend-il les lavemens incontinent après les avoir reçus? ayez recours à des clystères gras, mucilagineux & calmans *(n.° 10)*.

XXIX.

On est dans l'usage de fouiller les grands animaux avant l'administration des lavemens, pour que cette espèce de remède fasse plus d'effet, c'est-à-dire qu'on vide l'intestin rectum des grosses matières qu'il contient, en y introduisant la main & le bras; mais comme cette opération a été souvent funeste à l'Opérateur *(art. XIV)* dans la maladie dont il s'agit, il importe de s'en abstenir.

XXX.

Pansez l'ulcère résultant de l'extirpation de la tumeur, *(art. XXVI)* régulièrement tous les jours; continuez l'usage de l'onguent épispastique & caustique *(n.° 14)* jusqu'à ce que la suppuration soit établie, ce qui arrive ordinairement le cinquième ou le sixième jour; elle n'est jamais bien louable; elle est toujours séreuse, dissoute & âcre: substituez alors à l'onguent ci-dessus un digestif animé *(n.° 16)*; contentez-vous d'oindre les parties environnantes d'onguent *populeum*.

Lorsque les escarres seront tombées, que les chairs se montreront rouges & grenues, employez pour tout pansement des plumaceaux imbibés d'eau-de-vie, sur une pinte de laquelle vous aurez fait dissoudre aloès & camphre, de chacun une once.

Dès que le fond de l'ulcère sera rempli, il suffira de le laver journellement avec de l'eau commune tiède, saturée de sel commun, & de le saupoudrer avec la charpie rapée après l'ablution.

XXXI.

LES choses étant dans cet état, l'animal est regardé comme guéri, & l'est effectivement. Le plus grand nombre des propriétaires se servent alors des animaux, mais la prudence exige que l'on termine la cure par un purgatif ou deux (*n.° 7*), & qu'on les mette peu-à-peu à la nourriture & au travail ordinaires, à l'effet d'éviter des rechutes, souvent plus funestes que la maladie même.

XXXII.

NOUS observerons, en ce qui concerne les tumeurs, qu'il en paroît souvent après l'extirpation de la première qui a décelé la maladie : cette circonstance ne change rien à la méthode prescrite ; scarifiez-les & pansez-les ainsi qu'il a été dit ; souvent encore l'extirpation de la tumeur, ou des tumeurs, est suivie de tuméfactions œdémateuses, qui s'étendent sous le ventre, le poitrail, &c. Ces œdèmes sont un signe favorable ; elles prouvent l'effort que fait la Nature pour se dépurer ; percez-les de petites pointes de feu dans différens endroits de leur étendue, & couvrez le tout d'onguent nervin (*n.° 17*).

XXXIII.

LE charbon est-il ancien ? la gangrène s'est-elle emparée de la tumeur ? armez-vous d'un cautère cutélaire ; circonscrivez la tumeur au moyen d'une raie de feu qui traversera les tégumens & qui pénétrera jusque dans les chairs, non par l'effet de la force que vous pourriez employer en appuyant sur le manche de l'instrument, mais par l'action seule & unique du feu, dont le cautère sera pénétré jusqu'à ce qu'il ait acquis une couleur de rose. Amputez tout ce qui est gangréné ; cautérisez le fond de l'ulcère avec un

cautère ovoïde, & panſez, comme ci-devant, avec l'onguent *(n.° 15)*.

Le ſujet jouit-il de toute ſa force ? les breuvages & les lavemens preſcrits dans le cas précédent, ſuffiront pour triompher ; mais eſt-il foible & abattu ? ayez recours aux ſudorifiques unis aux alexitères *(n.° 2)*. Dès que ces médicamens auront produit l'effet deſiré, ſuſpendez-en l'uſage ; ſauf à y avoir recours de nouveau ſi le cas le requiert ; mais ſoutenez les forces ranimées par ces médicamens, par des alexitères mitigés *(n.° 3)*.

XXXIV.

Le charbon eſt-il mobile ; s'étend-il promptement ? a-t-il tous les caractères de malignité que nous lui avons obſervés *(art. X)* ? il importe de bruſquer le traitement avec autant de promptitude que les progrès du mal ſont rapides.

Ouvrez les deux jugulaires à la fois, & faites une ample ſaignée; ne perdez point de temps, ouvrez & ſcarifiez très-profondément la tumeur pendant que le ſang coule, circonſcrivez-là par une raie de cautériſation & comme dans le cas précédent, à cette différence néanmoins, que la raie circulaire du feu ſera pratiquée à trois ou quatre travers de doigt de la baſe de la tumeur, pour arrêter & fixer plus ſûrement les progrès de la gangrène: il importe encore de remplir l'intervalle réſultant de la baſe de la tumeur, à la raie tracée de pointes de feu, qui traverſeront les tégumens, & qui pénétreront juſqu'à l'effuſion d'un ſang vif & vermeil; arrêtez le ſang de la jugulaire, & donnez, tant en breuvages qu'en lavemens, les délayans, les nitreux & les calmans *(n.° 4)* ; l'éther en eſt un très-efficace dans cette circonſtance, mais ſa cherté en interdit ſouvent l'uſage: panez les ſcarifications, comme il eſt dit

précédemment, avec l'essence & la poudre de quinquina; couvrez les parties brûlées avec l'onguent *(n.° 15)*.

XXXV.

Charbon Symptomatique (art. XI.)

La saignée est ici rarement indiquée, elle nous a paru constamment dangereuse; les substances capables de déterminer les liqueurs de la circonférence au centre, sont en général celles qui sont employées avec plus de succès.

Envisageons la maladie sous deux aspects, avant ou après l'éruption de la tumeur ou des tumeurs charbonneuses.

Dans le premier cas, toutes les vues de l'Artiste doivent tendre du côté qui peut faciliter la crise; plus l'éruption sera prompte & complète, plus tôt le malade sera soulagé & guéri. Assouplir les tégumens, délayer le sang & la lymphe, augmenter le jeu des canaux artériels, pour imprimer aux fluides qu'ils charrient, une tendance vers les tégumens, sont les indications à remplir, & à quoi vous satisferez par les diaphorétiques *(n.° 5)*, donnés en grands lavages & à fortes doses réitérées; par des lavemens laxatifs *(n.° 11)*, qui facilitant les déjections, videront les premières voies toujours farcies dans cette circonstance: rendez encore la circulation plus libre & plus uniforme par des bains de vapeurs, c'est-à-dire, par des décoctions émollientes, légèrement acidulées, que l'on fera évaporer sous le ventre du malade, qu'on aura eu l'attention de tenir couvert; enfin par le bouchonnement, le brossement réitérés, la promenade, &c. *(art. XXIV)*.

Dans le second cas, il n'est question que de consulter les forces de la Nature, d'après les efforts qu'elle a faits pour porter sur les tégumens l'humeur dont elle s'est débarrassée. Lorsque l'éruption a été précédée du traitement

ci-dessus, la crise a été le plus souvent entière & complète; continuez ce traitement, l'expérience a prouvé constamment son efficacité, sur-tout lorsqu'il a été mis en usage dans le principe de la maladie: tenez les animaux à la diète la plus sévère, ne leur donnez pour toute nourriture que de l'eau tiède blanchie, acidulée & nitrée *(n.° 13)*; mais ayez la précaution de donner cette boisson avec la corne, à ceux des animaux qui refuseront de la boire naturellement.

Si cependant la maladie a été négligée, si le malade n'a pas été secouru à temps, si la tumeur ou les tumeurs, se sont affaissées, si la prostration des forces est manifeste, *(art. XIII)*, il n'est pas un instant à perdre; ayez recours aux sudorifiques les plus actifs *(n.° 6)*, dont vous réitérerez les doses suivant l'exigence des cas, sauf ensuite à revenir aux sudorifiques mitigés *(n.° 5)*, dès que ces substances actives auront produit l'effet desiré.

Le charbon qui a eu son siége dans l'arrière-bouche, a toujours été mortel: nous observerons néanmoins que nous en avons triomphé quelquefois, sur-tout lorsque nous avons été appelés à temps & dans le principe du mal, en portant sur les parties affectées l'alkali volatil pur, à la faveur d'un plumaceau attaché au bout d'un bâton, en le faisant humer au malade & en le donnant en breuvage *(n.° 6)*, comme dans le cas précédent, & en pratiquant l'opération de la bronchotomie, lorsque ce sel primordial a produit un engorgement dans toutes les parties de l'arrière-bouche, capable de s'opposer à l'entrée & à la sortie de l'air dans les poumons.

A l'égard des tumeurs charbonneuses qui surviennent sur les autres parties du corps, elles doivent être cautérisées, scarifiées, ainsi qu'il a été prescrit dans le charbon essentiel. Il en sera de même du charbon blanc *(art. XII)*; plus

l'on mettra de célérité à délivrer la Nature des unes & des autres de ces tumeurs, plus on se conformera à ses vues & à ses efforts.

X X X V I.

Charbon intérieur, (art. XVII).

DIMINUEZ le volume du sang par la saignée, que vous réitérerez deux & même trois fois dans les animaux sanguins & pléthoriques : ceux qui seront maigres & en mauvais état, ne subiront cette évacuation qu'une fois; elle sera proscrite dans les femelles qui alaiteront, ainsi que dans les vaches laitières.

Donnez pour détremper les humeurs & laver le sang, pendant les trois ou quatre premiers jours, des breuvages délayans & calmans *(n.° 4)*; réitérez ces breuvages, ainsi que les lavemens émolliens *(n.° 9)*, trois & même quatre fois par jour : lorsque les déjections seront faciles, que les urines seront copieuses, rendez ces breuvages purgatifs *(n.° 8)*; continuez-en l'usage jusqu'à ce que l'évacuation soit décidée; substituez à ce purgatif des infusions légères de plantes aromatiques & stomachiques; promenez les animaux pour faciliter l'évacuation desirée; & lorsqu'elle sera cessée, passez à froid un séton sous chaque muscle pectoral dans l'endroit répondant à la partie moyenne du sternum : cette opération faite, remettez peu-à-peu les animaux à la nourriture & au travail ordinaires, mais avec l'attention de faire nettoyer & graisser les sétons tous les jours une fois & de les maintenir en place pendant tout le temps de l'épizootie : le moment de leur extraction est celui d'un beau temps, soutenu depuis quelques jours; mais si l'atmosphère est trop raréfiée ou trop condensée; si l'air est trop chaud ou trop froid, ou chargé d'exhalai-

ſons fermenteſcibles & putrides, &c. purgez les animaux, afin d'éviter tout accident. *(Voyez ſoins & régimes, art. XXIV).*

FORMULES MÉDICINALES.

Breuvages.

(N.° 1.)

PRENEZ feuilles de chicorée ſauvage, quatre poignées; d'abſinthe, de ſauge, de chaque une poignée; ſel de nitre & quinquina en poudre, de chaque quatre gros; eau de rabel, un gros; camphre, deux gros.

Faites bouillir la chicorée ſauvage & le ſel de nitre dans l'eau commune, trois chopines; retirez du feu, ajoutez l'abſinthe & la ſauge, couvrez & laiſſez infuſer une heure, coulez au travers d'un linge, ajoutez à la colature, le quinquina, l'eau de rabel & le camphre, mais ayez l'attention de faire diſſoudre ces deux ſubſtances l'une par l'autre avant le mélange.

(N.° 2.)

PRENEZ fleurs de ſureau, feuilles de ſauge, de ſabine, de rue, de chaque une forte poignée; jetez le tout dans deux pintes d'eau bouillante; retirez du feu, couvrez le vaſe, laiſſez infuſer deux heures, coulez & ajoutez à la colature la diſſolution à chaud de gomme ammoniaque & d'aſſa fœtida, de chaque quatre gros dans un verre de vinaigre de vin.

(N.° 3.)

PRENEZ infuſion des plantes ci deſſus, ajoutez oximel ſimple, deux onces, quinquina deux gros, camphre trois gros; faites diſſoudre avant le mélange le camphre dans quatre gros d'eſprit-de-vin

(N.° 4)

PRENEZ vipérine, mercuriale, chicorée ſauvage, de chaque une poignée; faites bouillir un inſtant dans une pinte d'eau commune, retirez du feu, laiſſez infuſer, coulez, ajoutez à la colature une once de ſel de nitre, quatre gros de camphre: faites diſſoudre avant le mélange cette dernière ſubſtance dans éther vitriolique un demi-gros; mais s'il eſt impoſſible de ſe procurer cette liqueur, ſubſtituez-y deux gros d'eau de rabel.

(N.° 5.)

PRENEZ sel ammoniac, fleurs de sureau, écorce de citron, d'orange, de chaque une once, feuilles de sauge une poignée; jetez le tout dans trois chopines d'eau bouillante, retirez du feu, couvrez le vase, laissez infuser deux heures, coulez, & ajoutez à la colature oximel simple & eau-de-rose, de chaque quatre onces.

(N.° 6.)

PRENEZ infusion sudorifique *(n.° 2)*; ajoutez alkali volatil un demi-gros.

Nota. Les doses des uns & des autres de ces breuvages, sont celles pour les grands animaux; elles seront réduites pour le mouton & la chèvre au quart, à la sixième & même à la huitième partie pour les chiens de forte taille, & ainsi en raison de la décroissance du volume de ces animaux.

Breuvages purgatifs, (N.° 7.)

PRENEZ séné deux onces; jetez dans une chopine d'eau bouillante, retirez du feu, couvrez, laissez infuser trois heures, coulez avec expression, ajoutez à la colature, une once d'aloès; mêlez, agitez, & donnez le matin à l'animal étant à jeun & n'ayant point eu à souper la veille; ne lui donnez à manger que six heures après l'administration de ce breuvage.

Nota. Cette dose est celle des grands animaux d'une taille moyenne; on aura à l'augmenter ou à la diminuer d'un gros ou deux d'aloès, pour ceux d'une taille supérieure ou inférieure.

Pour les Moutons.

PRENEZ un gros de séné, faites infuser, comme ci-dessus, dans un verre d'eau commune; ajoutez un gros d'aloès, deux onces d'oximel simple: mêlez & donnez comme ci-dessus.

Pour les Chiens.

PRENEZ infusion ci-dessus; ajoutez deux onces de pulpes de casse, faites dissoudre & donnez.

Nota. Les chiens de la plus petite espèce, seront purgés avec la casse seule, étendue dans un demi-verre d'eau tiède, de deux gros à une once.

(N.° 8.)

PRENEZ infusion des plantes de la formule *(n.° 4)*; ajoutez quatre gros d'aloès, quatre onces de sel d'epsom, deux gros de camphre, deux onces d'oximel simple : faites dissoudre avant le mélange, le camphre dans l'oximel.

Nota. On réitère les doses de ce breuvage tous les matins jusqu'à ce que l'évacuation soit décidée.

Lavemens, (N.° 9.)

PRENEZ feuilles de chicorée sauvage, d'oseille, de chaque une poignée; faites bouillir dans deux pintes d'eau commune, retirez du feu, laissez refroidir, coulez & ajoutez un demi-verre de vinaigre.

(N.° 10.)

PRENEZ une jointée de son de froment, une poignée de graine-de-lin; faites bouillir dans deux pintes & chopine d'eau commune, continuez l'ébullition jusqu'à ce que la graine ait rendu son mucilage, laissez refroidir, coulez avec expression, & ajoutez à la colature, deux onces d'onguent *populeum.*

(N.° 11.)

PRENEZ quatre onces de feuilles de séné; jetez dans trois chopines d'eau commune bouillante; retirez du feu, couvrez, laissez infuser deux heures, coulez avec expression; ajoutez à la colature, quatre onces d'oximel simple, deux onces de sel d'epsom; mêlez & donnez.

Nota. Les doses de ces lavemens sont celles pour le cheval, le mulet & le bœuf: on aura donc soin de les diminuer pour ceux d'une plus petite espèce, conformément à ce qui a été dit ci-dessus.

Billot, (N.° 12.)

Nota. Il n'est d'usage que pour les grands animaux.

PRENEZ deux onces d'oximel simple, trois gros de racine d'angélique en poudre ou *assa fœtida*, quatre gros de camphre en poudre; mêlez le tout ensemble, renfermez ce mélange dans un linge & autour d'un morceau de bois arrondi, du volume du petit doigt & de quatre pouces de longueur : fixez ce billot dans la bouche au moyen de deux montans de ficelle qui s'étendront jusque sur la tête, & sur le sommet de laquelle vous les nouerez l'un à l'autre.

Boisson, (*N.° 13.*)

PRENEZ une jointée de farine d'orge; délayez peu-à-peu dans un seau d'eau commune chaude; faites dissoudre une once de sel de nitre, quatre onces d'oximel simple, un verre de vinaigre.

Onguents, (*N.° 14.*)

PRENEZ quatre onces d'onguent *basilicum*, quatre gros d'essence de térébenthine, mouches cantharides, euphorbe, sublimé corrosif, quinquina; le tout en poudre, & de chaque deux gros: mêlez & incorporez exactement.

Nota. Cet onguent fait depuis un certain temps, agit avec plus d'efficacité que lorsqu'il est récent.

(*N.° 15.*)

PRENEZ deux onces de styrax liquide, un gros d'essence de térébenthine, trois gros de quinquina en poudre: mêlez & incorporez ensemble.

(*N.° 16.*)

PRENEZ trois onces de térébenthine, une once de styrax liquide, un gros d'essence de térébenthine, deux jaunes d'œufs, deux gros de quinquina en poudre: mêlez & incorporez exactement.

(*N.° 17.*)

PRENEZ trois onces d'huile de laurier récente, cinq onces d'axonge de porcs, deux gros d'huile de pétrole, un gros d'essence de térébenthine, mêlez & incorporez.